Le corps satirisé chez Sénèque : De la dépréciation du corps à l'élévation de l'âme

Céline Durand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/2977>

DOI : 10.4000/lcc.2977

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Céline Durand, « Le corps satirisé chez Sénèque : De la dépréciation du corps à l'élévation de l'âme », *Les chantiers de la création* [En ligne], 12 | 2020, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 27 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/2977> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.2977>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2020.

Tous droits réservés

Le corps satirisé chez Sénèque : De la dépréciation du corps à l'élévation de l'âme

Céline Durand

Introduction

- 1 Les philosophies de l'Antiquité, et notamment la philosophie latine du tournant de l'Empire, ont eu une vocation avant tout morale. Il s'agissait, pour les représentants des différentes sectes philosophiques, d'établir une forme d'art de vivre qui soit en accord avec les principes de la philosophie, et donc de la sagesse. Sénèque, en tant que l'un des plus grands représentants du stoïcisme romain, mais aussi par son implication dans la vie politique à l'époque de Néron, est le reflet de cette pensée qui cherche à déterminer comment, en tout moment, agir moralement.
- 2 On pourrait donc s'attendre à ce que, chez des auteurs antiques comme Sénèque, le corps ne soit pas une priorité ou qu'il soit tout bonnement occulté. Pourtant, nombreux sont les exemples qu'il donne d'hommes tourmentés, mauvais, fous, qui présentent physiquement des manifestations de leurs troubles psychiques. Le corps devient ainsi pour Sénèque un terrain d'observation privilégié, mais pas seulement : la plupart des mentions du corps dans son œuvre, surtout quand il s'agit d'un corps imparfait, semblent avoir une vocation satirique. Au-delà de son œuvre purement philosophique, cette mise à l'épreuve du corps par les mots se discerne bien dans une œuvre singulière de Sénèque : l'*Apocoloquintose*, ou *Transformation de l'Empereur Claude en citrouille*. Dans ce court récit parodique, il relate la mort de l'Empereur puis son apothéose manquée : rejeté par les dieux de l'Olympe, il se retrouve aux Enfers en compagnie de tous ceux qu'il a fait assassiner au cours de son règne. Or cette satire, qui suit le goût romain de la critique acerbe, voire de la moquerie envers les défunts, présente l'Empereur comme un imbécile boiteux, bègue, et prompt aux flatulences. Pourtant, il serait risqué de penser que Sénèque se moque gratuitement de l'Empereur Claude sans chercher

également, en s'adressant au jeune Néron, à le pousser à devenir meilleur que son père adoptif. De l'observation des passions grâce au corps à la satire violente des corps imparfaits, nous verrons donc comment la dépréciation et la satire du corps chez Sénèque ont pour objectif une élévation de l'âme vers la sagesse.

- 3 Nous expliquerons d'abord le choix de Sénèque d'un vocabulaire et d'un discours bas et corporel dans certains passages de ses œuvres. Puis nous étudierons plus en détail la satire du corps et de ses manifestations ainsi que ses objectifs, avant d'atteindre l'élévation de l'âme et la reconsidération finale du corps par le sage.
- 4 Nous nous appuierons, au cours de notre étude, sur un choix restreint de textes philosophiques de Sénèque : l'*Apocoloquintose*, les *Lettres à Lucilius*, ainsi que deux dialogues philosophiques : le *De Ira* et le *De Constantia sapientis*.

Le choix d'un vocabulaire simple, vulgaire, corporel

- 5 Il paraît tout d'abord étonnant, quand on pense à un philosophe comme Sénèque, d'imaginer qu'il utilise dans certaines de ses œuvres un vocabulaire bas, relâché, ou même vulgaire. Cependant, il faut revenir d'abord aux choix philosophiques et stylistiques qu'a pu faire Sénèque, notamment par rapport à Cicéron, qui est l'un des premiers philosophes à choisir de s'exprimer en langue latine. Longtemps en effet, on a cru qu'une philosophie proprement latine n'existait pas, que les romains n'avaient que copié, traduit les auteurs grecs en reprenant leur doctrine : Cicéron suivant globalement les académiciens, Lucrèce les épicuriens, et Sénèque les stoïciens. Mais la réalité est un peu plus complexe que cela. Cicéron, le premier, a en effet voulu passer dans la langue latine le contenu de la philosophie grecque, en adaptant à l'esprit et au vocabulaire latins les concepts grecs. Il a ainsi pu former de nouveaux mots composés, calqués sur le grec, pour former un vocabulaire philosophique technique. Sénèque, de son côté, a plutôt pris le parti de prendre dans le vocabulaire latin des mots déjà présents et leur donner un sens légèrement différent, ou plus symbolique, afin que la langue latine elle-même fasse naître des concepts philosophiques. Il a également choisi un vocabulaire plus simple et moins technique, se rapprochant de ce que l'on nomme *sermo* (la conversation). Ce choix est notamment explicite dans les *Lettres à Lucilius*, où il écrit à son disciple et ami que leurs lettres, sur un ton plus intime et familier, constituent la véritable essence de la philosophie.

Tu as raison de vouloir que notre commerce de lettres soit fréquent. Rien ne profite comme ces entretiens qui s'infiltrent dans l'âme goutte à goutte ; dans les dissertations préparées et à grands développements qui ont la foule pour auditoire, il y a quelque chose de plus retentissant, mais de moins intime. La philosophie, c'est le bon conseil ; et nul conseil ne se donne avec de grands éclats de voix. Quelquefois on peut employer ces sortes de harangues, passe-moi l'expression, quand l'homme qui hésite a besoin d'entraînement ; s'agit-il au contraire non de l'engager à s'instruire, mais de l'instruire en effet, il faut prendre, comme nous, un ton moins relevé. Tout pénètre et se grave ainsi plus facilement ; car l'essentiel ce n'est pas le nombre des paroles, c'est leur efficacité.¹ (Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 38, 1)

- 6 Il s'agit alors pour le philosophe non seulement d'utiliser un vocabulaire plus simple, mais aussi de s'intéresser plus à des réalités quotidiennes qu'à de grands préceptes abstraits. Pour Sénèque en effet, l'exemple n'est pas un simple ornement du discours philosophique : il en constitue le cœur. C'est ce à partir de quoi se forment des observations, des remarques, des réflexions puis des conclusions plus théoriques. Il faut

ainsi partir souvent de la réalité physique et de l'évidence sensible pour ensuite atteindre la dimension morale qui est le plus souvent au centre des préoccupations philosophiques antiques. Celui qui veut réfléchir sur son comportement ne doit donc pas refuser d'en voir la réalité la plus simple. Dans le *De constantia sapientis*, Sénèque s'interroge par exemple sur ce qui peut constituer une offense pour le sage. Le premier élément balayé consiste justement en une forme de basse moquerie sur le corps de l'individu : « Et qu'est-ce enfin que l'on nomme offense ? On a plaisanté sur ce que j'ai la tête chauve, ou les yeux malades, ou les jambes grêles, ou la taille défectueuse : quelle offense y a-t-il à s'entendre dire ce qui frappe tous les yeux ? »² (Sénèque, *De la Constance du sage*, 16, 4). Cependant, on voit bien ici la prise de position de l'auteur : le corps est une réalité dont on peut parler puisqu'elle saute aux yeux. Il ne faut donc pas le dissimuler pudiquement dans le discours philosophique.

- 7 Dans la satire en revanche, la pratique d'un langage plus bas, plus vulgaire et plus corporel est beaucoup plus assumée, puisqu'il s'agit de mêler les tonalités et les styles en passant du sublime au grotesque, de la vertu au vice, du spirituel au corporel. Dans l'*Apocoloquintose*, on trouve justement des tournures de phrases qui se reprochent plus du latin parlé que du latin littéraire, alternant avec des passages en vers d'une technicité très élaborée. Or c'est souvent dans l'évocation du corps, de ce que Bakhtine nommera ensuite le « bas corporel », que se crée le contraste le plus saisissant avec ces passages plus raffinés. Voici un exemple de ces réalités corporelles, qui peuvent nous surprendre dans un texte latin, quand on imagine son auteur comme un philosophe des plus sérieux.

Et son âme s'échappe en bulle d'air, et il n'y eut plus moyen de le prendre pour un vivant. Il rendit le dernier souffle en écoutant des comédiens : on voit que j'ai bien raison de craindre ces gens-là. Voici la dernière parole que les hommes aient entendu sortir de sa bouche, après un son plus bruyant émis par l'organe avec lequel il parlait plus facilement : « Ô malheur ! Je crois que je me suis chié dessus ! » Qu'avait-il fait ? Je l'ignore : mais je sais bien qu'il a ainsi tout chié.³ (Sénèque, *Apocoloquintose*, 4)

La satire du corps et de ses manifestations

- 8 Malgré le passage du *De constantia sapientis*, où Sénèque signifie que décrire un corps présentant des défauts, des malformations, ne doit pas constituer une offense pour le sage, on peut néanmoins repérer de nombreux extraits où le corps devient un sujet de critiques, voire de violentes moqueries. Les manifestations corporelles de la folie, de la colère ou d'autres passions sont particulièrement sa cible : il montre ainsi que l'âme peut avoir une influence sur l'aspect extérieur de l'homme. Ainsi, on en arrive parfois chez lui à une forme de physiognomonie, comme dans ce texte des *Lettres à Lucilius* où il semble établir que chaque type de mauvais comportement peut se repérer dans l'attitude corporelle de l'individu.

Il n'est rien qui pour l'observateur n'ait ses indices, et les moindres traits peuvent donner la mesure de nos mœurs. L'impudique se reconnaît à la démarche, à un mouvement de main, souvent à une simple réponse, à un doigt qu'il porte à sa chevelure, à ses œillades détournées. Le méchant se trahit par son rire, le fou par sa physionomie et sa contenance.⁴ (Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 52, 12)

- 9 Or Sénèque est souvent décrit par la critique comme un fin observateur de ses contemporains : pour comprendre leur intériorité, il s'appuie sur des manifestations

physiques qui trahissent un écart vis-à-vis de la norme ou vis-à-vis d'un comportement de maîtrise de soi et de ses passions.

- 10 Il développe ainsi une théorie des passions qui ont une incidence directe sur le corps de l'individu. Ce faisant, il se dote également d'une stratégie pédagogique fort intéressante : en centrant son discours sur les êtres mauvais, fous, dérangés dont les corps se tordent et s'abîment sous les effets des passions, il crée une sorte d'effet repoussoir sur son lecteur. C'est ce que j'appelle, dans sa stratégie argumentative, des anti-modèles. Au lieu de s'appuyer sur l'image d'un sage parfait (car il n'y a eu pour Sénèque que très peu de vrais sages au cours de l'Histoire, et aucun de ses contemporains ne semble être un digne représentant de la sagesse en actes), il semble préférer montrer dans ses écrits des êtres mauvais, en accentuant, en exagérant leurs mauvais comportements et en peignant leurs corps de manière outrancière, afin de créer chez le lecteur une volonté de s'éloigner de ces mauvais comportements. Voici par exemple l'image de l'homme en colère, qu'il développe longuement dans son traité *Sur la colère* :

Pour te convaincre que les hommes que la colère possède n'ont plus leur raison, observe l'attitude de toute leur personne : de même que la folie furieuse a pour infaillibles symptômes le visage audacieux et menaçant, le front sinistre, l'air farouche, la démarche précipitée, des mains qui se crispent, un teint bouleversé, et ces soupirs fréquents poussés avec effort, tel paraît l'homme dans la colère. Ses yeux s'enflamment, étincellent, toute sa face devient pourpre, tant le sang chassé de son cœur bout et monte avec violence ; ses lèvres tremblent, ses dents se serrent, ses cheveux se dressent et se hérissent ; sa respiration est comprimée et sifflante ; on entend se tordre et craquer les articulations de ses membres ; il gémit, il mugit ; sa parole s'embarrasse de sons entrecoupés ; à tout instant ses mains se frappent, ses pieds battent la terre ; toute son allure est désordonnée, tout son être exhale la menace : hideux et repoussant aspect de l'homme qui gonfle et dégrade sa noble figure.⁵ (Sénèque, *Sur la colère*, I, 1, 3-4)

- 11 Il fait par la suite une comparaison explicite entre l'homme en colère et l'animal qui ne maîtrise pas ses désirs, allant même jusqu'à dire que l'animal oublie plus rapidement les offenses, et ne cherche pas comme l'homme à se venger. En tous cas, la description du corps de l'irascible et de ses mouvements incontrôlés suffit pour dresser un portrait qui doit faire horreur au lecteur, et donc le pousser à s'éloigner d'un tel comportement.
- 12 On peut voir une stratégie similaire se mettre en place dans l'*Apocoloquintose*. Non seulement Claude est moqué pour ses flatulences mais aussi, de manière plus générale, pour son physique, sa démarche, sa voix même. Sénèque en fait l'exemple-même de la folie, de la fièvre, qui doit servir d'anti-modèle à son successeur que Sénèque encense dans les *Laudes Neronis* au début de l'œuvre : Néron apparaît alors comme un sosie d'Apollon, à la chevelure d'or flottant sur les épaules. Lorsque Claude, pour sa part, arrive dans l'Olympe pour être reçu au rang des dieux, l'image de l'Empereur défunt est toute autre :

On annonce à Jupiter l'arrivée d'un quidam de bonne taille, ayant les cheveux d'un blanc parfait et une sorte d'allure menaçante, car il branle continuellement la tête et traîne le pied droit. On lui a demandé de quelle nation il est ; il a répondu on ne sait quoi en bredouillant et d'une voix inarticulée. On ne comprend pas son jargon qui n'est ni grec, ni romain, ni d'aucune nation connue. Alors Jupiter donna l'ordre à Hercule qui, ayant parcouru toute la terre, était censé connaître tous les peuples, d'aller voir et d'examiner de quelle race il était. Or donc Hercule, au premier aspect, éprouva un trouble réel en homme qui n'aurait pas dompté encore tous les monstres. Il vit cette face d'espèce nouvelle, cette démarche

insolite, il entendit cette voix qui n'appartenait à aucun animal terrestre, qui n'était, comme chez les monstres marins, qu'un rauque et sourd grognement, et il pensa que le treizième de ses travaux lui tombait sur les bras. En y regardant mieux, il crut démêler quelque chose d'un homme.⁶ (Sénèque, *Apocoloquintose*, 5)

- 13 A noter cependant, pour nuancer le propos, que le corps n'est pas uniquement chez Sénèque le reflet d'une âme corrompue, même si la plupart du temps, les désordres internes se manifestent dans les actions humaines, qui passent par l'intermédiaire du corps. Néanmoins, il serait abusif de considérer que pour Sénèque, un homme en mauvaise santé porte toujours sur lui la manifestation de sa perversion spirituelle. Lui-même, qui a souffert toute sa vie de problèmes respiratoires et de faiblesses chroniques, ne savait que trop bien que sa pratique de la vertu (quand bien même il n'était pas, il le reconnaît lui-même, un sage accompli) ne suffisait pas à effacer en lui les traces de la maladie.

Élévation de l'âme et reconsidération du corps

- 14 Les corps moqués, satirisés, mis en scène de façon grotesque grâce à l'exagération que suppose la tonalité ou le genre satiriques, servent donc pour Sénèque de tremplins pour une critique, plus en profondeur, des affections de l'âme. L'objectif est, afin d'obtenir l'attitude du sage, d'en avoir aussi l'esprit et la vertu car une imitation extérieure des postures de la sagesse ne suffit pas à faire du progressant un sage. Lutter contre les passions à l'origine en faisant usage de sa raison et sans écouter les désirs qui émanent du corps permet donc de s'élever et de tenter un jour d'atteindre la sagesse, qui suppose également une parfaite félicité et une ataraxie : l'absence de trouble interne permet de résister aux douleurs et coups venus de l'extérieur.
- 15 Pourtant, à la fin du processus d'élévation de l'âme, on en vient à observer une forme de renversement : le corps, auquel on a porté une forte attention au début, devient par la suite complètement secondaire. C'est le constat de son âme forte et vertueuse qui doit réjouir le sage, et non pas d'un corps beau et bien portant. Au contraire, celui qui, malgré un corps malade, souffrant ou ridicule, parvient à fortifier et élever son esprit devient le véritable sage comme l'entend Sénèque. Il peut alors, comme un certain Vatinius, prendre lui-même le parti de rire de son corps.

Vatinius, victime-née du ridicule et de la haine, était un railleur agréable et facétieux, si l'on en croit la tradition. Il disait lui-même force bons mots sur ses pieds goutteux et sur sa gorge toute tailladée : ainsi échappait-il aux railleries de ses ennemis, plus nombreux encore que ses infirmités, et surtout à Cicéron. Ce qu'a pu faire, avec son front d'airain, un homme qui à force d'opprobres avait désappris à rougir, pourquoi ne le ferait pas celui en qui les études libérales et le culte de la sagesse auront porté quelque fruit ?⁷ (Sénèque, *De la constance du sage*, 17, 3)

- 16 Rire de soi devient alors la marque du fait que le sage, ou celui qui du moins s'est rapproché de la sagesse, est capable d'un recul sur lui-même et ne dissimule pas la réalité sensible à son propre regard. Sénèque se met également en scène lui-même dans des situations où il est mis à mal physiquement, et où il prend conscience de sa propre faiblesse ou de sa vieillesse. C'est le cas notamment d'une des *Lettres à Lucilius*, où il raconte comment, face à sa maison de campagne qui tombe en ruine, il a été forcé d'accepter sa propre vieillesse.

De quelque côté que je me tourne, tout ce que je vois me démontre que je suis vieux. J'étais allé à ma maison de campagne, près de la ville, et je me plaignais des

dépenses qu'entraînait le délabrement de ma maison. Le fermier me dit qu'il n'y avait point négligence de sa part, qu'il faisait tout ce qu'il devait, mais que le bâtiment était vieux. - Ce bâtiment s'est élevé sous ma main ! Que vais-je devenir, moi, si des murs de mon âge tombent déjà en poudre ? J'étais piqué. [...] Me tournant vers l'entrée du logis : « Quel est, dis-je, ce vieux décrépît très bien placé là au seuil de ma porte, car il s'apprête à le passer pour toujours ? Où as-tu fait cette trouvaille ? Le beau plaisir d'aller enlever les morts du voisinage ! - Vous ne me reconnaissez pas ? dit l'autre. Je suis Felicio, à qui vous apportiez des jouets. Je suis le fils de Philositus, votre fermier ; j'étais votre petit favori. ». Le bonhomme radote complètement. Ce poupon-là, mon petit favori ! Il pourra l'être : voilà que les dents lui tombent.⁸ (Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 12, 1)

- 17 Ici ce n'est pas tant le corps de Sénèque qui est l'objet d'une forme d'ironie, mais plutôt son aveuglement. Le constat extérieur de la vieillesse sur sa maison et ses domestiques lui permet à son tour de prendre conscience de la dégradation de son corps. Cependant, réussir à se mettre ainsi en scène témoigne à la fois de sa prise de conscience mais aussi de son recul ironique sur la situation : après tout, la vieillesse n'est pas un mal si grand. Et s'il a été piqué de se voir vieux, il voit ensuite que c'était une erreur et se corrige donc en partageant cette expérience avec son disciple.
- 18 L'objectif du progressant, de celui qui fait route vers la sagesse, doit donc être avant tout de réformer son âme. Même lorsque Sénèque parle, dans les *Lettres*, des entraînements que l'on peut fournir au corps en vue de le fortifier ou d'en conserver la bonne santé, il faut toujours garder à l'esprit que le *progreddiens* doit prioriser la recherche de la vertu. On en vient non pas à un effacement du corps, mais à une utilisation du corps comme moyen d'atteindre un état de santé physique suffisant pour pouvoir pratiquer la vertu en toute quiétude.

Un plan de vie aussi profitable au physique qu'au moral et qu'il faut garder, c'est de n'avoir de complaisance pour le corps que ce qui suffit pour la santé. Il faut le traiter durement, de peur qu'il n'obéisse mal à l'esprit ; manger doit seulement apaiser la faim, boire éteindre la soif, le vêtement garantir du froid, le logement abriter contre l'inclémence des saisons. [...] Méprisez toutes ces laborieuses superfluités qu'on appelle ornements et décorations : dites-vous bien que dans l'homme rien n'est admirable que l'âme, que pour une âme grande rien n'est grand.

⁹ (Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 8, 5)

- 19 Il ne s'agit pas de se faire volontairement souffrir, comme les cyniques par exemple, qui cherchaient à endurcir leur corps en prenant dans leurs bras des statues gelées en hiver ou à marcher sur le sable brûlant en été. Il s'agit plutôt de déterminer pour son corps la juste mesure de ses besoins pour que l'âme ne soit pas perturbée par la faim, la soif ou le froid, mais qu'elle ne soit pas non plus pervertie par une abondance de biens superflus.

Conclusion

- 20 Nous pouvons ainsi conclure que chez Sénèque, le corps a un statut ambigu : il n'est bien évidemment pas prioritaire par rapport à l'âme, car celui qui veut progresser vers la sagesse doit avant tout se préoccuper de son âme. Néanmoins il est pour le philosophe un outil efficace dans le discours, lorsqu'il permet de montrer au grand jour les effets néfastes des passions. La satire du corps permet alors pour le pédagogue de créer chez son disciple la volonté de fuir les mauvais comportements et donc de se réformer pour être pleinement maître de soi. A terme, le corps du progressant doit être

non négligé, mais entretenu de manière suffisante et modérée, afin de permettre à l'activité philosophique d'avoir lieu sans trouble.

- 21 En ce sens, Sénèque s'éloigne de la doctrine cynique prônée à son époque par son ami Démétrius : chez les cyniques, la mise à l'épreuve du corps par l'entraînement et l'endurcissement permet d'atteindre plus rapidement la vertu, et c'est par le renoncement aux biens matériels, à toute forme de confort, que le disciple finit par se réformer. A la « voie courte » des cyniques, Sénèque préfère la voie plus ardue des stoïciens, qui exige un travail en profondeur sur l'âme et sur le corps pour atteindre la sagesse.

BIBLIOGRAPHIE

- Armisen-Marchetti, Mireille. « La langue philosophique de Sénèque : entre technicité et simplicité ». *Antike und Abendland*. Vol. 42, 1996 : 76-84.
- Armisen-Marchetti, Mireille. « La prédominance du crétin : dire le non-sage dans la langue philosophique de Sénèque ». *Formes de l'écriture, figures de la pensée dans la culture gréco-romaine*. Lille : Editions du Conseil scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009 : 343-358.
- Cèbe, Jean-Pierre. *La caricature et la parodie dans le monde romain antique des origines à Juvénal*. Paris : Editions de Boccard, 1966.
- De Saint-Denis, Eugène. *Essais sur le rire et le sourire des Latins*. Paris : Publications de l'Université de Dijon, 1965.
- D'Onofrio, Salvatore. *Os motivos da Sátira Romana*. Marília, 1968.
- Hofmann, Johann. *La lingua d'Uso latina*. Trad. par U. Ricottili. Bologne : Patron editore, 1980.
- Mayer, Roland. « Roman historical exempla in Seneca ». *Sénèque et la prose latine*. Vandoeuvres-Genève : Fondation Hardt, 1991.
- Nussbaum, Martha. « Stoic laughter: a reading of Seneca's *Apocolocyntosis* ». *Seneca and the Self*. Cambridge-New York : Cambridge University Press, 2009 : 84-112.

NOTES

1. Merito exigit ut hoc inter nos epistularum commercium frequentemus. Plurimum proficit sermo, quia minutatim irrepit animo : disputationes praepratae et effusae audiente populo plus habent strepitus, minus familiaritatis. Philosophia bonum consilium est : consilium nemo clare dat. Aliquando utendum est et illis, ut ita dicam, contionibus, ubi qui dubitat impellendus est ; ubi uero non hoc agendum est, ut uelit discere, sed ut discat, ad haec submissiora uerba ueniendum est. Facilius intrans et haerent ; nec enim multis opus est sed efficacibus.
2. Et quid est illud quod contumelia dicitur ? In capitis mei leuitatem iocatus est et in oculorum ualitudinem et in crurum gracilitatem et in staturam : quae contumelia est quod apparet audire ? Coram uno aliquid dictum ridemus, coram pluribus indignamur, et eorum aliis libertatem non

relinquimus quae ipsi in nos dicere adsueuimus ; iocis temperatis delectamur, inmodicis irascimur.

3. Et ille quidem animam ebulliit, et ex eo desiit uiuere uideri. Exspirauit autem dum comoedos audit, ut scias me non sine causa illos timere. Vltima uox eius haec inter homines audita est, cum maiorem sonitum emisisset illa parte, qua facilius loquebatur : "Vae me, puto, concacauit me". Quod an fecerit, nescio : omnia certe concacauit.

4. Omnia rerum omnium, si obseruentur, indicia sunt, et argumentum morum ex minimis quoque licet capere : impudicum et incessus ostendit et manus mota et unum interdum responsum et relatus ad caput digitus et flexus oculorum ; improbum risus, insanum uultus habitusque demonstrat.

5. Vt scias autem non esse sanos quos ira possedit, ipsum illorum habitum intueri ; nam ut furentium certa indicia sunt audax et minax uultus, tristis frons, torua facies, citatus gradus, inquietae manus, color uersus, crebra et uehementius acta suspiria, ita irascentium eadem signa sunt : flagrant ac micant oculi, multus ore toto rubor exaestuante ab imis praecordiis sanguine, labra quatiuntur, dentes comprimuntur, horrent ac surriguntur capilli, spiritus coactus ac stridens, articulorum se ipsos torquentium sonus, gemitus mugitusque et parum explanatis uocibus sermo praeuptus et complosae saepius manus et pulsata humus pedibus et totum concitum corpus magnasque irae minas agens, foeda uisu et horrenda facies deprauantium se atque intumescantium.

6. Nuntiatur Ioui uenisse quendam bonae staturae, bene canum ; nescio quid illum minari, assidue enim caput mouere ; pedem dextrum trahere. Quaesisse se, cuius nationis esset : respondisse nescio quid perturbato sono et uoce confusa ; non intellegere se linguam eius, nec Graecum esse nec Romanum nec ullius gentis notae. Tum Iuppiter Herculem, qui totum orbem terrarum pererrauerat et nosse uidebatur omnes nationes, iubet ire et explorare, quorum hominum esset. Tum Hercules primo aspectu sane perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timuerit. Vt uidit noui generis faciem, insolitum incessum, uocem nullius terrestris animalis sed qualis esse marinis beluis solet, raucam et implicatam, putauit sibi tertium decimum laborem uenisse. Diligentius intuenti uisus est quasi homo.

7. Vatinius, hominem natum et ad risum et ad odium, scurram fuisse et uenustum ac dicacem memoriae proditum est. In pedes suos ipse plurima dicebat et in fauces concisas : sic inimicorum, quos plures habebat quam morbos, et in primis Ciceronis urbanitatem effugerat. Si hoc potuit ille duritia oris qui adsiduis conuiciis pudere dediticarat, cur is non possit qui studiis liberalibus et sapientiae cultu ad aliquem profectum peruenerit ?

8. Quocumque me uerti, argumenta senectutis meae uideo. Veneram in suburbanum meum et querebar de impensis aedificii dilabentis. Ait uilicus mihi non esse neglegentiae suae uitium, omnia se facere, sed uillam ueterem esse. Haec uilla inter manus meas creuit : quid mihi futurum est, si tam putria sunt aetatis meae saxa ? Iratus [...] Conuersus ad ianuam 'quis est iste?' inquam 'iste decrepitu et merito ad ostium admotus ? foras enim spectat. Unde istunc nactus es ? quid te delectauit : alienum mortuum tollere ?' At ille 'non cognoscis me?' inquit : 'ego sum Felicio, cui solebas sigillaria afferre ; ego sum Philositi uilici filius, deliciolum tuum'. 'Perfecte' inquam 'iste delirat : pupulus, etiam delictum meum factus est ? Prorsus potest fieri : dentes illi cum maxime cadunt.'

9. Hanc ergo sanam ac salubrem formam uitae tenete, ut corpori tantum indulgeatis quantum bonae ualitudini satis est. Durius tractandum est ne animo male pareat : cibus famem sedet, potio sitim exstinguat, uestis arceat frigus, domus munimentum sit aduersus infesta temporis. [...] Contemnite omnia quae superuacuu labor uelut ornamentum ac decus ponit ; cogitate nihil praeter animum esse mirabile, cui magno nihil magnum est.'

RÉSUMÉS

En s'appuyant sur la présence, dans le corpus de Sénèque, d'une œuvre à forte connotation satirique, nous étudierons plus précisément la place de la satire du corps dans son œuvre. En effet, les exemples de corps tourmentés et difformes sont nombreux dans le développement de la doctrine philosophique de Sénèque : on assiste à une mise à l'épreuve du corps, par la satire, de manière généralisée. Néanmoins, cette satire a un objectif philosophique bien précis : faire en sorte que le lecteur, qu'il soit amusé ou dégoûté de voir ces corps tordus par les passions, refuse un tel comportement et cherche à réformer son âme.

The role of body satire in Seneca's work will be subject to a more precise study based on the various excerpts with strong satirical connotations. As a matter of fact, examples of tormented and deformed bodies are legion in the development of Seneca's philosophical doctrine: bodies being put to a tough test through satire are indeed widespread. Nonetheless, this satire aims at a specific task: ensuring that the readers, be they amused or disgusted at seeing those bodies twisted by passions, refuse such behaviours and try to reform their souls.

INDEX

Mots-clés : Sénèque, satire, corps, philosophie

Keywords : Seneca, satire, body, philosophy

AUTEUR

CÉLINE DURAND

Sorbonne-Université / Université Bordeaux-Montaigne
celine.durand62442@gmail.com